



Le maquillage parent pauvre du cinéma français

Par Anne Sergent

A l'heure où à Hollywood l'Oscar 2008 du maquillage est attribué au français Didier Lavergne, aucun César ou Molière français ne reconnaît ce métier pourtant discipline professionnelle à part entière.

Les productions non plus : sauf sur quelques rares gros films avec de grosses stars dont les maquilleurs sont payés normalement, de plus en plus souvent maintenant budgets fournitures et salaires des maquilleurs sont très ridiculement bas. On considère alors le maquilleur comme un magicien qui doit faire des miracles sans argent, temps, infrastructure, équipe, contrairement à ce que font tous les jours les maquilleurs anglo-américains. Il est même devenu scandaleusement banal que des maquilleurs appelés en renforts fournissent leurs produits sans indemnisation de la production, alors que le chef de service devrait leur fournir le matériel payé par la production, mais

ne le fait pas faute de budget prévu pour ça. On n'a même plus de temps de préparation avant tournage pour faire de vrais essais de maquillages sur tous les personnages principaux d'un film. Impossible de recommencer ou d'essayer plusieurs possibilités, il faut improviser et réussir comme par magie un personnage du premier coup, souvent au premier jour de tournage de l'acteur. On dit que ça coûte trop cher alors que c'est précisément ce qui ferait gagner du temps de production. Plutôt que d'avoir un service intégré d'intermittents salariés, pour les maquillages à prothèses et SFX, les productions préféreraient payer des factures de "sociétés". Or vu

l'insuffisance actuelle du marché français, de telles SARL ne sont pas viables dans notre système économique.

Depuis trop longtemps, en effet, en France, berceau du cinéma, on rogne sur tout, ayant encore dans l'inconscient collectif le cliché du maquillage résumé à un trop rapide coup de poudre sur un plateau de TV. On n'en est pourtant plus là depuis longtemps!

En fiction, même les maquillages naturels ne se font pas convenablement avec un simple coup de plumeau ! Les maquillages de beauté non plus. Ni les films d'époque avec des postiches, etc... Et pour les compositions, les techniques modernes (mousse de latex, silicone ou gélatine) permettent de faire des maquillages (presque) invisibles, mais il faut du personnel, beaucoup de travail, de temps et de matériel pour cela.

Ce n'est pas parce qu'on ne voit rien qu'il n'y a rien à faire, ni rien à payer pour ça ! Au contraire ! Pour un vieillissement, par exemple, la technique peu onéreuse du latex pour rider une peau n'offre que des possibilités limitées, car elle ne peut pas modifier le volume ou la forme d'un nez ou créer des bajoues. Il faut alors des prothèses.

Pour faire et rendre ces rajouts invisibles, il faut des professionnels dûment entraînés et qualifiés – un apprenti n'est pas un maître = on ne peut pas engager un stagiaire et espérer raisonnablement qu'il ait l'expérience et fasse le travail d'un routard – du matériel, un lieu pour travailler (en Angleterre, les productions n'hésitent pas à louer un étage des studios pour fabriquer les prothèses de certains films) et donc de l'argent. Il faut faire des moulages, des sculptures, mouler ces sculptures attendre le séchage des moules et tirer une pièce par

jour de tournage... Ce n'est pas un travail que l'on peut improviser à la dernière minute parce que la production n'a pas prévu le budget maquillage ni engagé un maquilleur – et son équipe – suffisamment tôt.

Alors qu'il y a longtemps déjà on posait une perruque directement sur les cheveux de l'artiste, aujourd'hui pour l'écran il faut souvent faire faire des perruques sur mesures et/ou recourir à des faux fronts pour cacher la chevelure et montrer une épaisseur normalement transparente. Et cela aussi prend du temps. Après que les sculptures aient été faites et approuvées par la production, un perruquier en ville a besoin de 2 à 3 semaines pour fabriquer une seule perruque sur mesure. S'il y a plusieurs étapes de vieillissement pour la même personne, il faut autant de perruques différentes. S'il y a plusieurs personnes à vieillir, il faut les traiter toutes avec le même soin sous peine de révéler l'artifice, car si on voit un maquillage, on ne croit plus aux personnages.

Naturellement, il y aura moins à faire pour une seule petite pièce que pour plusieurs grands masques en plusieurs pièces. Tout cela est de nos jours un travail NORMAL de maquillage — par des maquilleurs qualifiés — et demande beaucoup de temps et par conséquent de budget, mais c'est trop rarement accordé ainsi en France au niveau qu'il faudrait raisonnablement.

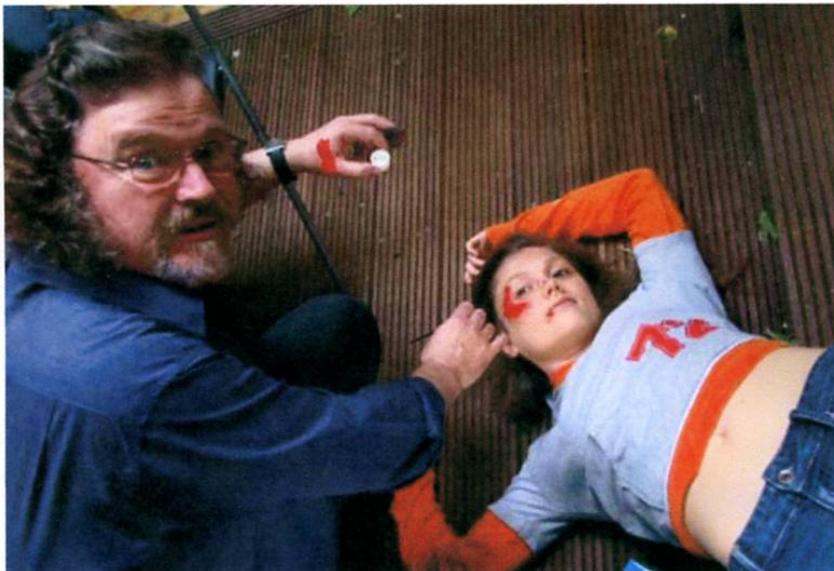
Après le temps nécessaire de préparation en laboratoire, au moment du tournage, pour poser et maquiller les prothèses, les maquilleurs doivent avoir un endroit spécifique pour faire tranquillement ce genre de travail, loge ou camion climatisé, et tout le temps nécessaire (sans exagération naturellement) sans être harcelé toutes les 5 minutes par des gens inconscients de la

haute concentration que ce travail représente. Si l'on n'a donc pas pris le maquilleur pour Merlin l'Enchanteur et si l'on a fait tout comme cela doit être fait, avec les

chers. Pourquoi cela ? Il y a de bons techniciens en France, mais on ne les connaît pas assez, faute de faire appel à eux plus souvent. Pourquoi pas les traiter comme

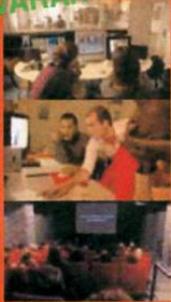
vail représenté. Si l'on n'a donc pas pris le maquilleur pour Merlin l'Enchanteur et si l'on a fait tout comme cela doit être fait, avec les investissements nécessaires, on peut avoir un bon résultat à l'écran : producteurs, réalisateurs, acteurs et maquilleurs seront contents. L'image sera belle et le film se vendra bien. Mais, malheureusement, certains producteurs français qui refusent d'accorder des budgets décents à des maquilleurs français pourtant expérimentés n'hésitent pas à engager des étrangers oscarisés très

bons techniciens en France, mais on ne les connaît pas assez, faute de faire appel à eux plus souvent. Pourquoi ne pas les traiter comme leurs collègues internationaux ? Pour la satisfaction de tous, pour que tout le monde soit moins stressé sur les plateaux, ne faudrait-il pas agrandir la place (budgétaire) du maquillage dans la production française afin de lui donner la même juste considération qu'il mérite ainsi qu'en témoignent l'Oscar, l'Emmy, le Bafta et tant d'autres récompenses dans d'autres pays ?



Le cinéma documentaire
www.ateliersvaran.com **AUX ATELIERS VARAN**

FORMATION "PRATIQUE DU MONTAGE DOCUMENTAIRE"
Acquérir et consolider son expérience à travers le montage de deux films. Appréhender en "grandeur réelle" le montage documentaire comme narration/écriture, avec ce que cela comporte d'exigence et d'engagement.
Support technique : 6 bancs de montage Final Cut Pro, 1 salle de projection.
Durée : 6 semaines - **Effectif** : 6 stagiaires
Sessions : Du 27 octobre au 6 décembre 2008
Du 13 avril au 23 mai 2009



6, Impasse Mont-Louis 75011 PARIS Tél : 01 43 68 64 64 / Fax : 01 43 68 29 62 email : contact@ateliersvaran.com